

hommage. Son souvenir restera parmi nous : et si sa mort brutale et prématurée nous a douloureusement surpris, peut-être trouverons-nous quelque réconfort à penser qu'il est mort comme il a vécu : en homme de devoir, frappé dans l'exercice de ses fonctions, comme un soldat au champ d'honneur !

* * *

Le 3 mars, la Faculté de Philosophie était de nouveau frappée par la disparition de notre collègue **Pierre Boyens**, chargé du cours facultatif de néo-grec, enlevé lui aussi d'une manière prématurée. Docteur en philosophie de notre Université, lauréat du Concours Universitaire pour la philologie classique, diplômé de l'École supérieure des langues orientales de Paris, Boyens a passé la plus grande partie de sa carrière dans nos Athénées. Mais il appartenait à cette élite de nos professeurs d'enseignement moyen, qui, malgré leurs absorbantes occupations, n'abandonnent pas le travail scientifique et finissent par arriver à l'enseignement supérieur. En 1922, ses mérites étaient enfin reconnus et il était nommé chargé de cours à notre Faculté de Philosophie.

C'est à l'Athénée que Boyens a déployé la plus grande partie de son activité. Mais ceux d'entre nous qui ont eu la bonne fortune de l'approcher ont pu reconnaître chez cet homme modeste les plus sérieuses qualités. Malgré les cruelles souffrances que lui infligeait la pénible maladie qui devait l'emporter, souffrances qu'il a endurées avec le plus grand courage, Boyens n'a cessé de s'intéresser à ses élèves : il les réunissait chez lui lorsqu'il était incapable de sortir et la mort seule a interrompu son labeur. L'Université s'est étroitement associée au deuil profond de la famille de notre collègue et lui renouvelle l'expression de ses bien sincères condoléances.

* * *

Il y a six ans, à peu près jour pour jour, que notre collègue